

Richard Millet

*Déchristianisation de la littérature*

Parution le 3 janvier 2018

***En réfléchissant sur le déclin du langage et de la littérature, Richard Millet suggère que le phénomène est sans doute lié à la fin du christianisme.***



En 2006, Richard Millet publiait chez Gallimard *Désenchantement de la littérature* : il s'interrogeait sur la difficulté d'être un écrivain exigeant dans un monde qui refuse de plus en plus la littérature.

En 2010, il poursuivait sa réflexion en s'intéressant plus particulièrement au roman, dans *L'Enfer du roman* (Gallimard), réflexion sur ce qu'il appelle la post-littérature : une littérature réduite au seul genre romanesque, sans style, avec des sujets stéréotypés, dont les clones existent en tous pays, et en toutes langues.

Dans *Déchristianisation de la littérature*, il fait le constat suivant : la post-littérature est un des signes de la fin de quelque chose. L'histoire du roman est une histoire judéo-chrétienne – il n'existe pas de grand roman

grec ou latin : la littérature telle qu'on l'entend, au sens romanesque, est née avec la Bible, et s'est poursuivie avec les chansons de geste, Rabelais, Cervantès...

Dans ce livre constitué de fragments, parfois autobiographiques, souvent pédagogiques quelque fois polémiques, émouvants, ironiques, méditatifs, Richard Millet essaie d'imaginer l'après : y a-t-il quelque chose après la littérature ? et formule des questions, plus qu'il n'assène des vérités, tout en cherchant les raisons de ne pas désespérer, car il reste des gens capables de lire et d'écrire.

Cet essai est aussi l'occasion de relire les vrais contemporains : Homère, Pascal, Dostoïevski, Bataille, Duras, tous ces grands qui sont plus vivants que la plupart des écrivains actuels, déjà dépassés avant d'avoir vécu.

## Éditions Léo Scheer

EXTRAIT : « Qu'est-ce que l'Après ? Après quoi ? Après moi le déluge ? *Qualis artifex pereo* ? Il y a eu une première littérature de l'Après : la poésie après Auschwitz – de l'ordure, selon Adorno ; et le roman, impossible et néanmoins bien là, Bataille, Camus, Beckett, le Nouveau Roman, et aussi la belle génération poétique née dans les années 1930... On ne mettra pas sur le même plan l'événement absolu qu'est Auschwitz et la coupure civilisationnelle que représente la mise à mort de la langue par « Mai 68 », *via* l'enseignement. Pourtant, dans le renoncement au paradigme littéraire, à l'histoire de la langue et à son sentiment esthétique et religieux, il y a plus qu'un fossé générationnel : une sorte de damnation volontaire, qui fait de l'Après une actualisation de la Chute, à tout le moins du vertige devant le gouffre au-dessus duquel beaucoup voudraient *planer*, tandis que les vrais écrivains s'efforcent de bondir par-dessus le temps. »



© Gilbert Pons

Richard Millet est l'auteur de plus de quatre-vingt livres, dont, récemment, *Tuer* (2015), *Province* (2016), *Pour Bernard Menez* (2017) et *La Nouvelle Dolorès* (2017) publiés aux Éditions Léo Scheer.

Depuis 2015, il est rédacteur en chef de *La Revue Littéraire*

Collection Variations

EAN : 9782756111735

220 pages – 16 €

Contact Presse :

Angie David  
angiedavid@leoscheer.com

Aliénor Decours  
alienordecours@leoscheer.com  
06 26 30 48 96